

CAMP DE FORMATION FEMINISTE

*CAHIER DES PARTICIPANTES
ET PARTICIPANTS*



5-6 MARS
CÉGEP LIMOILOU



MOT DE BIENVENUE

Bonjour!

Bienvenue à tous et à toutes à ce camp de formation féministe organisé par l'ASSÉ. Nous tenons tout d'abord à remercier les militantes du cégep de Limoilou qui nous ont donné la chance d'organiser le présent camp ici et qui nous ont considérablement aidé avec la logistique et l'organisation. Nous souhaitons que le camp de formation se déroule de façon respectueuse et exempte de discrimination. Nous ne tolérerons aucun commentaire raciste ou sexiste et nous nous réservons le droit d'expulser toute personne ne respectant pas ces conditions, dans le but de conserver un climat d'apprentissage et d'échange. Merci et bon camp de formation!

Le comité femmes de l'ASSÉ.

ACCEUIL ET DÉJEUNERS

L'accueil est le vendredi à 21h

Les déjeuners seront servis à 8h samedi et dimanche

Cégep Limoilou:

1300 8e Av, Ville de Québec, QC G1J 5L5

Heures d'ouverture: 7:00 à 23:00

(418) 647-6600

LA CULTURE DU VIOL ET LE CONSENTEMENT

«The fact that rape is against the law should not be considered proof that rape is not in fact encouraged as part of our culture.»¹

Qu'est-ce qu'un viol/une agression sexuelle?

Nous avons tous et toutes ce cliché d'une femme assaillie dans une ruelle par un étranger lorsque nous parlons de viol. Pourtant, 91% des agresseurs sont connus des victimes. Ce cliché n'a donc pas lieu d'être, car une agression sexuelle peut être commise même à l'intérieur d'un couple. Les Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) donnent la définition suivante:

L'agression à caractère sexuel est un acte de domination, d'humiliation, d'abus de pouvoir, de violence, principalement commise envers les femmes et les enfants. Cet acte s'inscrit comme une forme de contrôle social en tentant de maintenir les femmes dans la peur et dans des rapports de force inégaux. Agresser sexuellement, c'est imposer des attitudes, des paroles, des gestes à connotation sexuelle contre la volonté de la personne, et ce, en utilisant l'intimidation, la menace, le chantage, la violence verbale, physique et psychologique.

Peut-être vous dites-vous: «je n'ai jamais fait ça, je ne suis pas cet homme.» Demandez-vous alors si vous avez toujours eu le consentement éclairé de vos partenaires pour tous gestes à caractère sexuel que vous avez posés et si vous avez eu connaissance des limites de l'autre? Prendre pour acquis que l'autre en a envie n'est pas du sexe consensuel. Insister pour avoir une relation sexuelle n'est pas du sexe consensuel. Faire du chantage n'est pas du sexe consensuel. Être saoulé, droguée, perdue ou apeurée, ne permet pas de donner un consentement éclairé. Bref, quand une femme ne dit rien, c'est non.

Il n'est pas nécessaire qu'il y ait pénétration pour parler d'agression. De nombreux gestes à caractère sexuel, tels les attouchements et l'harcèlement font partie des violences infligées aux femmes. Il est également faux que les agresseurs sont des hommes incapables de contrôler leurs pulsions sexuelles ou sont atteints de maladies mentales. Le viol est un acte de domination, pas le geste d'un fou. C'est pourquoi, tout homme devrait faire une rétrospective sur sa sexualité, passée et actuelle. En tant qu'organisation étudiante féministe, nous nous attendons des hommes qu'ils soient pro-féministes, et qu'en ce sens, ils intègrent la notion de consentement dans leurs pratiques sexuelles. Et que dans une perspective plus large, ils réfléchissent aux privilèges qu'ils ont, même au sein de l'organisation. Lorsque des femmes veulent s'exprimer sur leurs expériences, lorsqu'elles ont des reproches à faire, lorsqu'elles veulent prendre leur place, votre rôle devrait être d'écouter, de ne pas vous justifier, et de rester dans l'ombre quand il le faut. Bien que la notion de consentement soit pertinente dans nos relations individuelles, c'est par une lutte féministe collective que nous pourrions venir à bout des violences sexuelles que vivent les femmes.

Qu'est-ce que la culture du viol?

Tout d'abord, il faut identifier et comprendre l'importance du consentement dans notre sexualité. Cela a d'une part à voir avec notre contexte social, où la promotion du viol est omniprésente. Bien que les féministes radicales aient identifié les problématiques qui résident au cœur de cette culture, les discours populaires souvent empreints de misogynie et de paternalisme continuent de banaliser le viol et reproduisent les rapports inégalitaires entre sexes. La culture du viol prend forme dans différentes sphères sociales: au niveau académique, elle se manifeste en mettant sous silence les survivantes et leurs alliées pour éviter toutes crises de relations publiques, ou lorsque des employées sont renvoyées pour avoir adressé publiquement

1. Rape: The All-American Crime by Susan Griffin. From Ramparts, Vol. 10, no. 3, September 1971.

le problème de la sécurité des femmes sur le campus; dans les médias, combien de figures médiatiques donnent parole aux personnalités publiques reconnus coupables de viol en imputant les survivantes qui les ont dénoncées d'avoir «brisé» des parcours prometteurs; la culture du viol ne peut pas être plus manifeste que dans l'industrie de la musique où des «hits» telle «blurred lines» nous apprennent que les hommes en savent plus que nous sur ce que nous voulons² lorsque nous sommes réticentes à leurs avances; lorsqu'on reproche aux femmes de s'être fait violée parce qu'elles étaient vêtues légèrement, lorsqu'on apprend aux femmes à ne pas être violée plutôt qu'aux hommes à ne pas violer, lorsque le viol devient une blague... on perpétue la culture du viol.

Il est important de spécifier que la majorité des victimes d'agressions sexuelles sont des femmes; elles sont en effet plus susceptibles de vivre des violences sexuelles en raison des inégalités structurelles qu'elles vivent. Nous pouvons donc considérer le viol comme une arme du patriarcat, afin de maintenir les privilèges des hommes sur le corps des femmes. À ce propos, différents dispositifs rhétoriques visent à culpabiliser les femmes des violences qui leur sont adressées. Parmi ceux-ci, le «slut shaming» et le «victim blaming». Lorsque les femmes dénoncent les violences qu'elles ont vécues, elles sont rapidement confrontées à un environnement hostile qui les mène souvent à abandonner leurs démarches. Plutôt que de culpabiliser les agresseurs, la faute est mise sur les victimes et leurs comportements. Un certain discours populaire perpétue l'idée que si une femme s'est fait agressée, c'est parce qu'elle l'a cherché» de par la façon dont elle s'est habillée ou de par les signaux qu'elle a envoyés. Le stéréotype de la femme-salope qui découle de la culture pop laisse entendre que les femmes émancipées sexuellement éprouvent un manque constant qui ne demande qu'à être satisfait, en tout lieu, en tout temps, peu importe par qui. Or, l'émancipation sexuelle va de pair avec le respect des limites de soi et des autres, sans quoi il n'y a pas de plaisir.

Pour éliminer la culture du viol, il est nécessaire de s'attaquer aux dispositifs rhétoriques qui culpabilisent les survivantes. Discuter de l'importance du consentement remet en cause le discours dominant qui minimise 1) le viol comme arme de contrôle du patriarcat; 2) les conséquences des violences sexuelles sur les survivantes et 3) le rôle de l'agresseur/violeur. Il faut parler de consentement, afin que les survivantes ne portent plus le fardeau de leurs agresseurs.

Inspiré d'un texte d'Aleksandra Pelletier pour le Montreal Student Movement Convention

Attitudes aidantes

« Pour une personne qui a subi des agressions à caractère sexuel, il peut être difficile d'en parler. « Est-ce qu'on va croire mon histoire ? » « À qui dois-je en parler ? » « Que va-t-il se produire si j'en parle ? »

Plusieurs raisons contribuent à son silence : **les mythes et les préjugés**, la crainte des représailles de l'agresseur, l'impression d'être la seule à vivre cette situation, le fait d'avoir des sentiments confus à l'égard de l'agresseur, la crainte des démarches judiciaires, la peur de perturber la vie de ses proches et l'impression d'être responsable de l'évènement.

Il n'est pas facile d'aider une personne qui a subi une agression à caractère sexuel. La personne qui reçoit ce genre de confidences doit être à l'affût de ses propres réactions et de celles de la victime, avant d'émettre un jugement ou d'entreprendre une action.

Soyez à l'écoute;
Croyez la personne;
N'ayez pas de jugements;
Ne posez pas de questions suggestives;
Laissez la personne vous parler en ces propres mots;
Recevez la personne dans ses émotions et respectez son rythme;
Évitez les réactions trop fortes, maîtrisez vos émotions;
Remettez la responsabilité à l'agresseur;
Vérifiez si la personne est en situation de danger et si elle a des idées suicidaires;
Vérifiez si la personne a un réseau de soutien (famille, amis);
Vérifiez les ressources de la région et référez au besoin;
Si besoin, allez chercher du soutien.»³

Mythes et réalités

« Les agresseurs sont des hommes aux pulsions sexuelles incontrôlables ou des malades mentaux

Cette croyance populaire représente le préjugé le plus tenace. En réalité, c'est un acte de domination. La plupart des agresseurs n'ont pas de problèmes de santé mentale (environ 3% des agresseurs plaident l'aliénation mentale comme défense).

Les agresseurs sont, la plupart du temps, inconnus de la victime

Dans 80% des cas, ils sont proches de la victime. Donc, ils utilisent souvent des stratégies comme la manipulation, le chantage et la menace pour arriver à leurs fins.

L'agresseur, c'est un homme « ordinaire », « normal », un « monsieur tout le monde », un ami, un professionnel, une personne en autorité, un voisin, un membre de la famille, un conjoint ou une connaissance, sans distinction de religion, d'origine ou de classe sociale.

Les femmes provoquent l'agression sexuelle

Peu importe le comportement de la femme que ce soit de faire de l'auto-stop, de sortir tard le soir, de marcher dans une rue mal éclairée, de consommer de la drogue ou de l'alcool, de s'habiller de manière séduisante ou de vouloir raccompagner un homme. Il ne s'agit pas d'une provocation à une agression. Les femmes ne cherchent pas à être agressées, humiliées ou violentées.

3. <http://www.rqcalacs.qc.ca/attitudes-aidantes.php>

Les femmes portent souvent de fausses accusations d'agression sexuelle

Le pourcentage de fausses accusations en rapport avec tous les crimes est de 2%, et aucune raison ne permet de conclure à un plus fort taux en matière d'agression sexuelle. Ce préjugé, fortement véhiculé, a comme impact de mettre en doute la parole de la victime et de donner plus de pouvoir au présumé agresseur.

Le viol est la seule vraie agression sexuelle

Socialement, c'est trop souvent le degré de violence pendant le crime qui sert à déterminer ce qui sera considérée comme une « vraie » agression sexuelle. Cela nie la réalité vécue par beaucoup de femmes victimes d'exhibitionniste, d'attouchements, d'harcèlement, d'inceste, que l'on appelle à tort des agressions de moindre gravité.

Les agressions sexuelles par drogue du viol sont commises par des inconnus dans des bars ou discothèque

Il ne s'agit pas de la situation la plus courante. Plusieurs femmes rencontrées dans les CALACS ont subi une agression sexuelle par drogue du viol dans un party privé, alors qu'elles se sentaient pleinement en confiance. En effet, dans 65% des cas, l'agresseur est connu de la victime. Au « palmarès des drogues du viol », l'alcool arrive en première place, suivi du cannabis.

Si les parents avaient une vie sexuelle normale, le père ne commettrait pas l'inceste envers sa fille

Le fait de questionner la vie sexuelle du couple jette le blâme sur les femmes, qui sont traitées comme si elles étaient responsables de la sexualité des hommes (responsables de les satisfaire). Toute personne est responsable de sa propre sexualité. La vie sexuelle des parents n'a donc aucun rapport avec l'inceste.

Une femme âgée ne peut pas subir d'agression sexuelle

Il s'agit du préjugé le plus tenace. L'agression sexuelle n'est pas le fait d'une pulsion sexuelle incontrôlable, mais un geste de violence, de pouvoir et de domination.»⁴

Si vous avez des questions ou si vous avez besoin d'aide, n'hésitez pas à aller faire un tour sur le site des CALACS ou à entrer en contact avec le groupe de travail femmes.

SAMEDI

9h00

Atelier A

ABC DU FÉMINISME

Félicia St-Arnault et Raffaella Abbate

Durant cet atelier d'introduction, nous étudierons certaines définitions essentielles au féminisme tout en dressant un court portrait historique de cette lutte. Nous démontrerons pourquoi le mouvement de libération des femmes est toujours nécessaire aujourd'hui et comment y contribuer. Ensuite, il sera question des différentes vagues féministes et des courants de pensées qui les accompagnent. La dernière partie de notre présentation sera dédiée aux questions et à la discussion.

Cet atelier est recommandé aux personnes qui désirent apprendre les bases théoriques du féminisme et/ou qui souhaitent suivre leur première formation au sujet de la lutte menée par les femmes.

Atelier B

ÊTRE FÉMINISTE DANS DES MILIEUX MIXTES: DROIT DE REGARD MATÉRIALISTE SUR L'ASSOCIATION POUR UNE SOLIDARITÉ SYNDICALE ÉTUDIANTE (ASSÉ)

Aleksandra Pelletier

Malgré ses principes féministes, l'ASSÉ n'est pas exempte de dynamiques de pouvoir. Implicites et sournoises, ces dynamiques se manifestent notamment par une division sexuelle du travail militant qui reproduit la répartition historique des tâches entre les classes sexuelles. C'est ainsi que l'atelier suivant se fera en fonction de trois volets: le premier consiste à dresser l'histoire du féminisme à l'ASSÉ, le second articulera les tensions, embûches et la division du travail militant avec des théories matérialistes et radicales pour finalement miser sur l'importance d'avoir une présence féministe dans une organisation mixte.

Enfin, c'est en explorant les tensions et les difficultés qui surgissent au sein d'une organisation étudiante féministe qu'il sera question d'identifier des pistes de solution collectives.

10h45

FEMMES AUTOCHTONES

Émilie Dubé

Les révélations sur les agressions subies par des femmes autochtones à Val-d'Or et la promesse du premier ministre Justin Trudeau de tenir une commission d'enquête sur les homicides et les disparitions de femmes autochtones au Canada ont mis en lumière les réalités vécues par les femmes dans les communautés autochtones.

Ici au Canada et dans les pays du Sud, que vivent les femmes autochtones? Quels sont leurs besoins ? Que souhaitent-elles pour l'avenir ? Venez en discuter avec nous. Au programme, présentation de portraits de femmes autochtones du Nord et du Sud, projections de documentaires, partage sur la place qu'occupe la solidarité dans la vie des femmes.

13h30

INTERSECTIONALITÉ

Hind Fazazi et Claudia Cachay-Osorio

« *Ne suis-je pas une femme?* » -Sojourner Truth

Nom donné à un discours énoncé en 1851 par une militante contre l'esclavagisme aux États-Unis, cette question s'est inscrite dans une critique d'un mouvement féministe centré sur les femmes blanches. Mises de côté par les femmes blanches et par les hommes racisés, les femmes racisées ont construit des mouvements de lutte qui leurs sont propres, notamment le black feminism et le chicana feminism. De ces luttes et de leurs expériences, elles ont développé des analyses des relations entre les systèmes d'oppression, d'exploitation, et les formes de discriminations : patriarcat, racisme, capitalisme, lesbophobie, capacitisme, etc. Issue du milieu légal, Kimberlé Crenshaw a développé le terme « intersectionnalité » pour définir cette grille d'analyse centrée sur les femmes plus marginalisées. Ce concept, popularisé dans les milieux académiques dans les années 90, sera présenté dans cet atelier en deux temps : d'abord, une présentation de l'historique du concept, puis une discussion sur son application dans le féminisme étudiant.

15h45

POLITISER LE CARE, LA GARDE DU SENTI DANS NOS MILIEU

Gabrielle Bellemarre

Cet atelier présente le rôle politique de la garde du senti dans nos milieux. La première partie se veut une revisite des critiques qui ont menés à sa création dans les milieux militants. Ainsi, nous réaffirmerons sa pertinence, son impact sur le bien être en instance et l'inclusivité. Nous déconstruirons aussi le mythe de la garde du senti «gentille» qui relativise les oppressions ou ne doit pas choquer par ses prises de décisions. En seconde partie, une formation plus pratique permettra aux participantes de s'outillier face à des enjeux affectifs dans leur milieu. Pour terminer, nous ouvrirons sur des pistes de solutions pour améliorer l'application du senti dans nos milieux dans une discussion ouverte.

17h15

AUSTÉRITÉ ET FEMMES

Ève-Lyne Couturier

Les décisions sociales et économiques des derniers gouvernements pointent vers une politique de l'austérité. Mais qu'est-ce que l'austérité? Comment se déploie-t-elle au Québec depuis la crise économique de 2008? Quel est l'objectif derrière ces mesures, est-ce vraiment simplement de redresser les finances? Quels sont ses effets sur la population, et particulièrement sur les femmes? Toutes ces questions méritent d'être posées. À travers une présentation de 1h, l'IRIS tentera de donner les outils nécessaires pour mieux comprendre et analyser les enjeux.

DIMANCHE

9h00

MOUVEMENT COMMUNAUTAIRE - LUTTES ET DÉFIS DANS UNE PERSPECTIVE FÉMINISTE

Marie-Ève Duschesne

L'atelier nous permettra de mieux connaître ce qu'est le mouvement communautaire, ses enjeux, ses moyens de luttes (particulièrement à Québec). L'atelier intégrera une analyse féministe à travers les enjeux vécus.

10h45

ANTIFÉMINISME ET MASCULINISME

Marie-Soleil Chrétien

Cet atelier vise à identifier, sensibiliser et donner les bases permettant de contrer les discours antiféministes et masculinistes. Une première partie sera axée sur la définition de concepts puis sur l'identification de différents thèmes mis de l'avant dans l'argumentaire masculiniste et antiféministe. Suite à cette présentation magistrale, nous analyserons en groupe deux textes antiféministes. La seconde partie de l'atelier sera axée sur le milieu militant et prendra la forme de discussion sur la manière dont se déploie les formes plus subtiles et « ordinaires » des discours et gestes antiféministes et masculinistes, en outre à travers la figure du pro-féministe de façade.

PRO-FÉMINISME DE FAÇADE : LES MILIEUX MILITANTS ET L'ANTIFÉMINISME

Deux auteurs, Bartky et Kahane ont identifié 5 postures des hommes proféministes de façade⁵:

L'Opportuniste:

Celui qui sera féministe quand le féministe est à la mode. Très lié au rapport de force.

Exemple de la grève 2012: la multitude des actions féministes, la position féministe de l'ASSÉ et l'omniprésence du féminisme faisait en sorte qu'il était mal vu et plus difficile de s'identifier comme anti-féministe ou ne pas être pro-féministe et d'avoir des comportements allant à l'encontre du féminisme. Plus la grève avançait plus c'était vrai parce qu'un rapport de force des féministes s'est installé.

Le Poseur:

Dans les milieux universitaires, c'est intéressant. C'est celui qui manie bien les théories féministes, des fois mieux que certaines femmes féministes. C'est poses lui permettent de se montrer au dessus de sa classe. Il est donc supérieur aux autres hommes.

Exemple de l'homme universitaire qui arrive en congrès de l'ASSÉ, qui présente ses positions en présentant différentes théories féministes ou auteur-es, monopoliser la parole, parler plus, couper la parole, délégitimer les personnes du Cégep, mais se dire pro-féministe et prendre la parole pour la cause féministe. Ou pendant qu'une féministe parle de son vécu, un pro-féministe se réapproprie ses propos avec des concepts, auteurs, références bibliographiques.

L'Initié:

Il n'est pas simplement un poseur, mais il est actif. C'est un militant.

Exemple d'utiliser le vécu des autres femmes pour dire que je sais de quoi je parle parce qu'une autre femme m'a déjà raconté ça. Participer à une manif féministe mais ne pas appliquer le féminisme dans son quotidien et dans ses réflexions sur ses propres actes.

L'Humaniste:

Il souffre du patriarcat lui aussi, le féminisme va le sauver.

Exemple de l'homme qui comprend tellement la réalité et possède les mêmes conditions matérielles que les femmes. Réappropriation des luttes et du vécu des féministes pour se victimiser. Les féministes doivent l'éduquer parce que tsé évidemment, c'est à elles de faire ça pas à lui de se questionner sur ses agissements.

L'auto-flagellateur:

Il se promène en disant qu'il est coupable, il s'en désole. Le féminisme est sa thérapie

Exemple du pro-féministe qui se culpabilise toujours, voire se victimise de ne pas être un bon pro-féministe afin de recevoir des louages. Finalement, il n'y a aucune réflexion sur ses comportements et n'agit donc pas dans la lutte, il veut juste se faire dire que c'est un bon petit allié pro-féministe.

10 5. Bartky, Sandra. (1998). Foreword, Dans T. Digby (dir.), Men Doing Feminism (p. xi-xiv). New York: Routledge.

13h30

SOLIDARITÉS AVEC LES FEMMES AUTOCHTONES ET AUTODÉTERMINATION

Alice Lepetit, Tania Larivière (organisatrice communautaire à la Fédération des femmes du Québec (FFQ)) et Donna Larivière

Présentation du travail d'alliance développé entre la Fédération des femmes du Québec (FFQ) et Femmes autochtones au Québec (FAQ), à partir de la Déclaration solennelle de solidarité signée entre nos deux organisations en 2004. En tant que travailleuse de la FFQ, je présenterai les objectifs et bases politiques de cette entente, et comment elle s'ancre dans des actions concrètes et un travail de nation à nation au quotidien. J'essaierai d'expliquer en quoi ce travail nous permet de travailler la déconstruction des rapports colonialistes entre nos peuples et ce qu'implique le respect du droit à l'autodétermination des femmes et des peuples autochtones. Je partirai d'exemples concrets en abordant les solidarités développées dans le cadre des États généraux de l'action et de l'analyse féministes entre 2011 et 2013, ou encore de la façon dont nous avons travaillé ensemble lors des actions plus récentes de la Marche mondiale des femmes 2015 à partir du thème *Libérons nos corps, notre Terre et nos territoires*. Enfin, je tenterai de dégager quelques éléments de bilan de ce travail d'alliance et de nommer les enjeux ou défis que cela soulève, à partir d'un regard plus critique. Je terminerai en abordant les lacunes d'une telle entente et le besoin de la faire évoluer vers une politique conjointe incluant des engagements et actions concrètes pour aller plus loin dans les prochaines années.

15h45

Atelier A

ATELIER DE FORMATION SUR L'ÉTAT DES DROITS DES FEMMES AU QUÉBEC ET AU CANADA (LIGUE DES DROITS ET LIBERTÉS)

Lysiane Roch

Quel est l'état de la situation des droits humains au Québec et au Canada? Comment les violations de droits observées sur le terrain par différentes organisations sont-elles reliées entre elles? Quelles sont les causes systémiques de ces violations de droits? Quelles sont les conséquences pour le droit à l'égalité? Comment les femmes sont-elles plus spécifiquement affectées?

Cet atelier dressera un portrait de la situation des droits humains au Québec et au Canada et des causes profondes de la dégradation observée au cours des dernières années. Nous apporterons une attention particulière aux effets de ces tendances sur les droits des femmes. L'atelier s'appuiera notamment sur un travail de documentation auquel une trentaine d'organisations ont participé et qui a mené à la publication en 2013 du Rapport sur l'état des droits humains au Québec et au Canada. Un espace important sera prévu pour les discussions.

Atelier B

L'ENJEU DES AGRESSIONS À CARACTÈRE SEXUEL

Shana Blanchette, intervenante sociale, CALACS À Tire d'Aile

Conférence globale visant à sensibiliser à la problématique des agressions sexuelles. Les conséquences vécues par les victimes, les formes que prennent celles-ci ainsi que les attitudes aidantes lors d'un dévoilement seront abordées. Il sera également question des mythes et préjugés véhiculés en société quant aux agressions à caractère sexuel.